

**Modèle pour la dissertation**  
**(analyse et problématisation, introduction, plan détaillé)**

**La culture nous rend-elle plus humains ?**

**EXEMPLE DE TRAVAIL PRÉPARATOIRE AU BROUILLON : analyse du sujet et problématisation**

▪ Il ne faut pas se focaliser uniquement sur les termes « culture » et « humain » mais tenir compte de *tous* les termes de la question (notamment le « nous » un peu énigmatique...). Il ne faut pas non plus réduire le sujet à une simple opposition entre « nature » et « culture ». La question n'est pas : la culture s'oppose-t-elle à la nature ? D'autre part, l'adverbe de quantité « plus » nous invite à interroger l'influence de la culture sur la nature humaine. En ce sens, il est important de montrer que l'un des présupposés du sujet (et donc l'un des points à interroger lors du développement) est l'existence d'une « nature humaine » qui pourrait, sous l'influence de la culture, se dégrader (en devenant *moins* humaine) ou s'améliorer (en devenant *plus* humaine).

▪ La culture est ici envisagée, à travers le verbe « rendre », comme un processus. Il ne faut donc pas restreindre la culture à un ensemble statique de règles valables dans une société mais envisager la culture comme une activité de formation produisant des effets positifs *ou* négatifs (c'est l'un des enjeux de la question) sur l'homme et sur sa nature.

**Problématiques possibles :**

La **tension** du sujet se situe moins entre deux notions (« culture » et « humain ») qu'entre les différents sens de l'expression « rendre *plus* humain » :

- L'adverbe *plus* peut d'abord signifier une augmentation (développement quantitatif) = la culture permettrait à l'homme d'être *davantage* humain qu'il ne l'est naturellement...  
Idée implicite : sans la culture, l'homme serait donc un être inachevé, incomplet...  
C'est le 1<sup>er</sup> sens de l'adjectif *humain* = ce qui appartient en propre à l'homme
- Mais *plus* peut également exprimer une amélioration qualitative = grâce à la culture, l'homme deviendrait *meilleur*, la culture permettrait de « moraliser » l'homme...  
C'est d'ailleurs l'un des autres sens de l'adjectif *humain* = « être humain », ce n'est pas seulement disposer des qualités qui définissent objectivement l'homme, c'est aussi une attitude morale (faire preuve d'indulgence, voire de compassion à l'égard des autres).

Il y a bien ici **tension** dans la mesure où le sujet suggère que le développement qui permet à l'homme de développer les compétences qui le définissent et le distinguent de l'animal ne rend pas nécessairement l'homme « meilleur ». Le sujet souligne donc à la fois la nécessité et le danger éventuel de la culture : sans elle, l'homme ne peut pas développer les capacités objectives qui révèlent son appartenance à l'espèce humaine ; mais, en même temps, la culture peut déshumaniser l'homme, le rendre moins humain, voire « inhumain » ou « barbare »...

**Si la culture permet à l'homme de devenir proprement humain, ce développement s'accompagne-t-il nécessairement d'une amélioration sur le plan moral ?**

**Doit-on définir la culture comme un processus permettant à l'homme de développer toutes les qualités qui le définissent en tant qu'homme ou, au contraire, comme le processus ce qui tend à le rendre moins humain voire complètement inhumain ?**

**La culture permet-elle à l'homme d'être simplement humain ou favorise-t-elle en lui la naissance d'une véritable moralité ?**

## INTRODUCTION

L'adhésion à certaines idéologies ou à certaines valeurs « culturelles » peut justifier des actes qui visent à nier l'homme dans son humanité (comme l'illustre l'exemple de la « barbarie nazie » ou des génocides). De même les courants « transhumanistes » s'appuient sur les récentes avancées technologiques afin de promouvoir une nouvelle vision de l'homme, celle d'un homme « augmenté », artificialisé et dont les compétences humaines naturelles (réflexion, motricité, perception...) seraient remplacées par des dispositifs techniques plus efficaces. Pour ces deux raisons, il semble nécessaire de se poser la question suivante : la culture nous rend-elle plus humains ?

Cette question peut d'abord s'entendre comme l'expression d'un doute à l'égard des effets bénéfiques de la culture sur l'homme : la culture nous rend-elle *réellement* plus humains ? En effet, cette question semble suggérer que l'influence de la culture sur l'homme n'est pas uniquement positive, voire qu'elle ne l'est pas du tout. Mais en même temps, cette question nous invite à envisager la possibilité que la culture soit réellement un moyen pour l'homme d'améliorer sa nature et de devenir *plus* humain qu'il ne l'est naturellement. C'est grâce à la culture, entendue comme processus de transformation d'une nature et non simplement comme ensemble statique de règles et de valeurs propres à une société, que l'homme pourrait « cultiver » sa nature. Sans la culture, l'homme ne pourrait pas développer les capacités qui révèlent son appartenance à l'espèce humaine et qui le distinguent des autres animaux. Mais sans la culture, il ne pourrait pas non plus développer certaines qualités morales essentielles, notamment sa capacité à « être humain », c'est-à-dire à « faire preuve d'humanité » ou de bienveillance à l'égard des autres. La culture serait alors synonyme, non pas de régression ou de déperdition, mais de progrès intellectuel et moral. Cette question souligne donc à la fois le danger et la nécessité de la culture. Elle peut menacer l'homme dans son humanité (en le rendant moins humain voire inhumain, c'est-à-dire immoral ou barbare) mais elle est aussi ce sans quoi l'homme ne saurait être pleinement un homme. Dès lors, doit-on définir la culture comme un processus permettant à l'homme de développer toutes les qualités qui le définissent en tant qu'homme ou, au contraire, comme ce qui tend à le rendre moins humain, voire complètement inhumain ? L'expression « rendre plus humain » souligne bien cette ambivalence : l'adverbe *plus* indique-t-il seulement un développement quantitatif (être davantage) ou un changement qualitatif (devenir meilleur) ? En d'autres termes, si la culture permet à l'homme de devenir proprement humain, ce développement s'accompagne-t-il nécessairement d'une amélioration sur le plan moral ? La problématique que nous pouvons adopter pour traiter ces questions est la suivante : la culture permet-elle à l'homme d'être simplement humain ou favorise-t-elle en lui la naissance d'une véritable moralité ?

Nous verrons ainsi que la culture peut d'abord sembler nécessaire au développement de compétences qui permettent d'humaniser l'homme : elle est ce qui rend l'homme *humain* (« humain » étant entendu au sens objectif comme révélant l'appartenance d'un individu à l'espèce humaine). Puis, nous nous demanderons si ce processus d'humanisation permet réellement aux hommes d'être « *plus humains* », c'est-à-dire de développer leur moralité. Enfin, nous chercherons à déterminer les conditions sous lesquelles la culture peut rendre l'homme réellement meilleur.

**PLAN DÉTAILLÉ (ne sont ici formulées que les idées essentielles et les principaux moments de l'argumentation) :**

**I. La culture, condition de notre humanité : elle rend l'homme humain**

- a. Contrairement à l'animal qui est déjà pourvu des organes et des capacités naturelles nécessaires à sa survie, l'homme a besoin de la culture pour vivre ; en effet, la culture, entendue comme activité d'appropriation et de modification de la nature, permet à l'homme de transformer son environnement naturel et d'adapter ainsi la réalité extérieure à ses besoins.** C'est l'une des fonctions essentielles du travail et de la technique : grâce à l'usage d'outils adaptés, l'homme façonne son propre milieu de vie et devient ainsi « comme maître et possesseur de la nature » (Descartes, *Discours de la méthode*, 6<sup>ième</sup> partie).

Autre référence utile pour développer cet argument (sur laquelle nous reviendrons à l'occasion du cours sur le travail) : Marx, *Le Capital*.

« Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature (...) En même temps qu'il agit par ce mouvement, sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. »

Par son travail, l'homme agit sur la nature et modifie son environnement afin de produire les ressources nécessaires à sa survie, mais il est lui-même modifié par cet environnement modifié, c'est-à-dire par les nouvelles conditions de vie qu'il a lui-même instituées. En d'autres termes, en humanisant la nature (en la transformant et en se l'appropriant), l'homme s'humanise lui-même. En cultivant la nature, il cultive sa propre nature (i.e. actualise certaines des potentialités inscrites dans sa nature).

Mais l'homme ne se contente pas d'agir sur la nature extérieure...

- b. La culture (comprise comme éducation) humanise l'homme dans la mesure où elle le conduit non seulement à maîtriser sa nature (pulsions, réactions spontanées...) mais aussi à développer positivement les qualités qui font de lui un homme.** C'est, selon Kant, la double fonction de l'éducation. En effet, comme le montre Kant dans ses *Réflexions sur l'éducation*, la discipline en tant qu'elle constitue la « partie négative » de la culture vise, par l'usage de la contrainte, à domestiquer ou à apprivoiser la nature animale de l'homme en l'empêchant de céder à certaines tendances ou d'exprimer certains penchants (à l'agressivité, à l'égoïsme...). La

discipline constitue la condition de toute véritable « instruction » définie par Kant comme la « partie positive » de l'éducation. C'est grâce à l'instruction que l'homme peut développer les qualités qui définissent son humanité (habileté, prudence, moralité).

Mais c'est parce que l'homme possède une caractéristique spécifiquement humaine qu'il peut s'humaniser et cultiver des qualités dont il ne disposait pas de façon innée...

- c. La condition de cette humanisation de l'homme par la culture réside dans la capacité proprement humaine à évoluer.** Si l'homme peut devenir « plus » humain qu'il ne l'est naturellement, c'est parce qu'il n'est pas figé dans une nature aux contours bien définis. Autrement dit, la capacité à se rendre plus humain serait l'indice d'une certaine plasticité ou indétermination présente dans l'homme et que Rousseau qualifie de « perfectibilité » (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1ère partie). Ce concept désigne, en effet, la capacité qu'a l'homme de développer, en fonction des circonstances, de nouvelles capacités qu'il ne possédait pas originellement. Mais comme le souligne Rousseau perfectibilité ne signifie pas nécessairement perfectionnement. Autrement dit, cette capacité de l'homme à changer ou évoluer est foncièrement ambivalente et peut s'accomplir dans les deux sens, amélioration ou dégradation. Par conséquent, si l'homme peut devenir « plus humain », il peut aussi devenir « moins humain »...

Autre référence utile pour développer cet argument : Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1ère partie, chapitre 6

L'homme se définit par une certaine capacité d'« échappement » qui permet à l'homme de « se dérober à la simplicité de la vie animale ».

**Transition :** la culture semble bien constituer une condition essentielle à l'humanisation de l'homme. Elle rend l'homme humain en l'éduquant et en l'aidant à « cultiver » des capacités qu'il ne possédait pas de façon innée. Mais l'homme cultivé est-il nécessairement meilleur ou moralement bon ?

## II. La culture permet-elle vraiment de moraliser l'homme ?

La culture humanise l'homme mais ne l'aide pas nécessairement à « faire preuve d'humanité ».

- a. Il faut dissocier progrès intellectuel et progrès moral : ce n'est pas parce qu'on est cultivé qu'on est moralisé.** Ainsi, dans l'*Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, § 7, Kant dresse le constat suivant : « Nous sommes hautement cultivés par l'art et la science. Nous sommes civilisés jusqu'à en être accablés, pour ce qui est de l'urbanité et des bienséances sociales de tous ordres. Mais il s'en faut encore de beaucoup que nous puissions déjà nous tenir pour moralisés. » En d'autres termes, il est nécessaire, selon Kant, de distinguer le fait d'« être civilisé » (i.e. de se conformer à certaines règles de conduites ou de « civilité ») ou « cultivé » (i.e. de posséder un certain nombre de connaissances dans des domaines variés) et l'attitude qui consiste à agir de manière morale en prenant réellement comme fin de nos actions

le bien moral. On peut être civilisé ou raffiné et donner l'apparence d'une certaine forme de moralité (règles de politesse, bienséances) mais sans être vraiment animé par des intentions morales.

Cette indépendance entre progrès intellectuel et progrès moral s'explique peut-être par l'ambivalence qui caractérise le développement culturel de l'homme...

**b. Loin d'être uniquement mélioratif, le passage à la culture peut dégrader certaines des compétences naturelles de l'homme.** Dans le *Second Discours*, Rousseau insiste sur le caractère foncièrement ambivalent du passage à la culture (cette ambivalence de la culture étant elle-même liée à l'ambivalence de la « perfectibilité ») : l'homme ne peut pas acquérir de nouvelles capacités sans perdre certaines de ses qualités premières naturelles ; il n'y a pas développement de nouvelles compétences sans dégradation. Ainsi, Rousseau montre que le développement de l'intelligence, dont les effets directement positifs sont le développement des arts et des savoirs, s'accompagne d'une perte sur le plan moral puisque l'individu se conduisant uniquement d'après sa raison cesse d'être dans un rapport de compassion naturelle ou de pitié à l'égard de ses semblables. La réflexion et l'abstraction rationnelles permettent à l'homme de mettre à distance la souffrance d'autrui et renforcent son égoïsme (amour-propre).

Mais, la culture peut également nous inciter à « déshumaniser » les autres hommes...

**c. L'adhésion à certaines idéologies, croyances ou valeurs culturelles peut nous conduire à nier d'autres hommes dans leur humanité.** Dans ce cas, c'est la croyance en la supériorité de *notre* culture qui nous conduit à tenir pour barbares ou inhumaines des pratiques culturelles différentes des nôtres (ethnocentrisme).

Référence utile pour développer cet argument : Lévi-Strauss, *Race et histoire*

Comme le remarque Lévi-Strauss : « le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie ». Autrement dit, est inhumain celui qui croit à l'inhumanité des autres hommes. Ce jugement étant l'expression d'une forme d'ethnocentrisme qui nous conduit à rejeter hors de l'humanité tous ceux qui ne se conforment aux règles sous lesquelles nous vivons.

**Transition :** Le progrès intellectuel n'est donc pas nécessairement synonyme de progrès moral ; qu'un être soit cultivé n'implique pas qu'il agisse de façon réellement morale. Non seulement la culture ne rend pas « plus humain » les hommes qu'elle éduque, mais l'adhésion à certaines croyances ou valeurs culturelles peut conduire les hommes à nier l'humanité d'autres hommes. Mais doit-on en conclure que la culture est incapable de rendre l'homme meilleur ? À quelles conditions la culture peut-elle favoriser le développement moral de l'homme ?

### III. À quelles conditions la culture peut-elle rendre l'homme meilleur ?

La culture ne peut rendre l'homme réellement humain (soucieux de l'autre) qu'en rappelant aux hommes leur appartenance commune à la même espèce, au-delà des différences et des particularités culturelles.

- a. **En ouvrant le « nous » de la communauté culturelle sur le « nous » de la communauté universelle des hommes.** Au-delà du constat des différences et des particularités culturelles (qui suscitent parfois des réactions ethnocentristes dangereuses), l'homme doit se rappeler qu'il est face à d'autres hommes. C'est l'un des arguments essentiels du relativisme culturel : d'un point de vue formel, toutes les cultures se valent car ce qu'il y a d'universel dans toutes les cultures, c'est la présence de règles mises en place par des *hommes*. Cette idée peut ainsi jouer le rôle de principe moral dans le rapport entre cultures : quel que soit le contenu des règles ou des valeurs en vigueur dans une culture, il ne faut jamais négliger l'humanité des autres hommes.

Toutefois, si le relativisme est bien une façon de promouvoir une forme de tolérance entre les cultures, il faut encore...

- b. **Favoriser la réflexion et la discussion critique afin de lutter contre les replis identitaires et les crispations idéologiques qui conduisent à rejeter ou à anéantir les hommes qui adoptent des croyances et des valeurs différentes.** En effet, s'il semble nécessaire de renoncer à tout jugement ethnocentriste et potentiellement déshumanisant, il ne faut pas pour autant renoncer à juger les cultures (ce qui reviendrait à favoriser une forme de laxisme ou d'amoralisme tout aussi inhumain). Tout culture doit commencer par se juger soi-même, par interroger le sens de ses pratiques et de ses traditions afin d'en saisir la relativité.

Mais la culture ne peut peut-être pas, à elle seule, produire ce changement...

- c. **La culture ne peut jouer ce rôle essentiel que si son action s'appuie sur des mesures politiques concrètes.** Comme le rappelle Kant, la moralisation des citoyens ne peut être menée à bien que par l'État : « tant que les États consacreront toutes leurs forces à leurs visées expansionnistes vaines et violentes, tant qu'ils entraveront ainsi constamment le lent effort de formation interne du mode de pensée de leurs citoyens, leur retirant même tout soutien à cet égard, on ne peut s'attendre à aucun résultat de ce genre » (*Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique*, §7).